

## Habanart à Saguenay

*Habanart à Saguenay : art cubain actuel, Séquence,*  
Chicoutimi, 13 septembre au 7 octobre 2007

Sonia Boudreau

Number 99, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45539ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Boudreau, S. (2008). Habanart à Saguenay / *Habanart à Saguenay : art cubain actuel*, Séquence, Chicoutimi, 13 septembre au 7 octobre 2007. *Inter*, (99), 62–63.

# Habanart à Saguenay

■ SONIA BOUDREAU

Dans le cadre de la quatrième édition de la biennale en art actuel au Saguenay *Trafic'Art*, la galerie Séquence recevait en septembre dernier trois artistes cubains participant au projet *Habanart*. Échange d'artistes entre La Havane, Québec et Saguenay, ce projet a été initié par Le Lieu, centre en art actuel, en collaboration avec La chambre blanche et Nelson Herrera Ysla, directeur du Centre Wilfredo Lam et de la *Bienal de La Habana*.

Après une brève résidence de production, collaboration entre Séquence et le centre Sagamie d'Alma, Alain Pino présentait (du 14 septembre au 12 octobre) une exposition de ses récents travaux photographiques dans une nouvelle salle située au sous-sol de la galerie Toqué Rouge à Jonquière. Voulant explorer les propriétés malléables des matériaux plastiques considérés au premier abord comme non artistiques, Pino a choisi ici d'utiliser des outils de menuiserie comme dispositifs d'accrochage : banc de scie, tréteau, serre-joints. Ces objets, peu

usuels dans l'univers de la photographie, tiennent en serre des morceaux d'épaisses feuilles d'acrylique (*plexi glass*) sur lesquelles les images sont laminées en transparence. Les objets-présentoirs entraînent l'œuvre en deux dimensions dans le champ de la sculpture en suggérant une extension de l'image. Un tréteau par exemple qui, par l'assemblage avec la photographie d'un homme torse nu, nous rappelle un centaure. En évitant le cadre et en déformant ainsi les images fixes, l'artiste cherche à soumettre l'image à un nouveau regard, il nous incite à porter une attention différente sur la photographie qui quitte l'image statique pour prendre place dans l'espace. Les autres tirages, imprimés sur supports traditionnels et d'un rendu impressionnant, sont plutôt contemplatifs. Frôlant parfois le cliché, ils se rapprochent de l'univers de la publicité, dégageant humour et même ironie. On peut voir, entre autres, la représentation d'un tatouage dorsal qui fait analogie à un torse garni d'une

pilosité semblable à la forme du tatouage.

Fernando Rodriguez, connu également sous l'hétéronyme Francisco de la Cal, a emporté dans ses valises trois vidéos qui étaient présentées à Séquence. Après la fermeture de la galerie, en soirée et toute la nuit, les passants pouvaient apprécier la qualité visuelle de ses dessins animés. L'artiste fait preuve d'humour dans ces films d'animation qui sont d'une simplicité éloquente. La vidéo la plus visible était projetée dans la vitrine-écran, les spectateurs intrigués découvraient ensuite une deuxième sur un écran disposé au sol devant la porte vitrée et, en s'approchant de nouveau, ils pouvaient apercevoir d'un regard furtif un troisième film grâce à un autre moniteur à l'intérieur de la galerie. Les petits clips d'à peine 30 secondes semblent anodins au premier abord : *Drenaje* montre un tourbillon d'eau qui se fait avaler par une baignoire ; dans *Nivel*, on voit la mer à travers un téléviseur, alors qu'une violente secousse

provoque un tremblement qui fait basculer la télé sur le côté, l'eau de la mer dans le moniteur restant toutefois au niveau ; pour sa part, *Huracan* présente un petit immeuble vu de l'extérieur et fixé sur un rocher, au milieu d'une mer agitée, une bourrasque de vent catapultant soudainement la petite bâtisse sur un autre rocher. On devine très vite qu'il s'agit en fait d'une seule histoire, une tempête inusitée : le moniteur présente un téléviseur dans la pièce d'un immeuble sur un rocher, dans l'eau du bain qui coule, etc. Ainsi, le passant curieux a pu entrevoir la mise en abîme créée par la séquence qui est ingénieusement mise en scène par le dispositif de présentation.

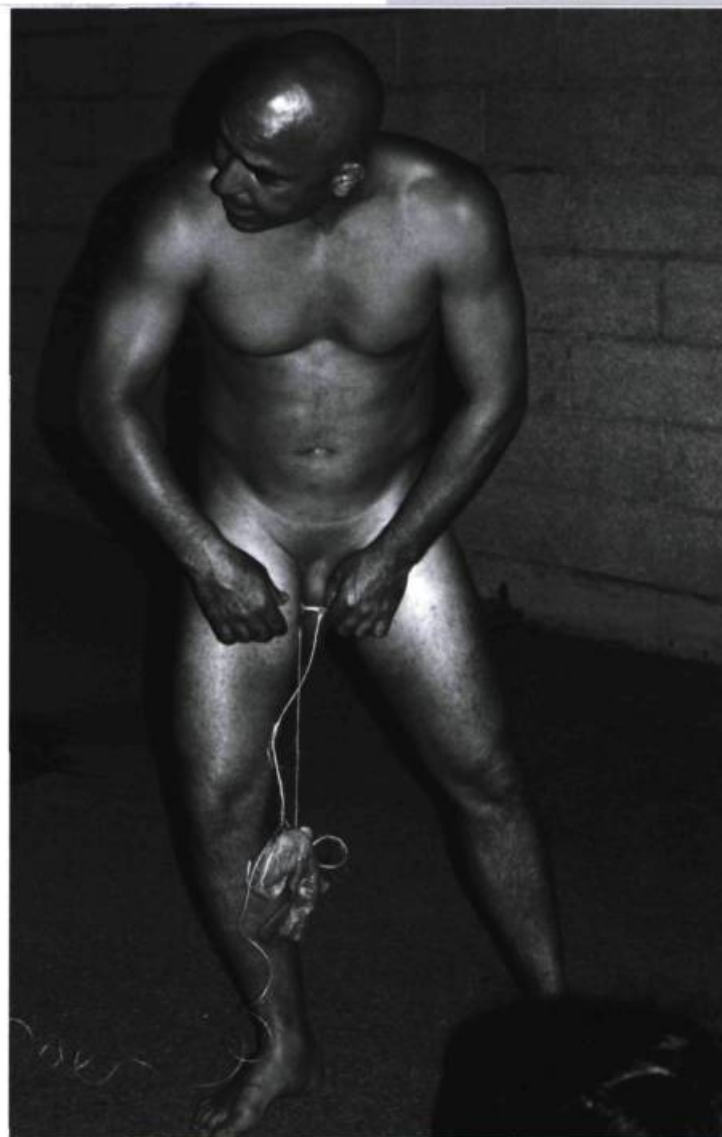
Le performeur Mayim-B (José Miguel Díaz Pérez) cherche toujours à provoquer le spectateur indifférent à l'art en se produisant dans l'espace public et en utilisant le corps comme support principal. En se servant d'animaux et de différents objets, il est reconnu pour ce rapport qu'il entretient avec son

Photos > Sonia Boudreau

propre corps, mais aussi les corps sociopolitique et culturel. Dans une ruelle du centre-ville de Chicoutimi, il a suscité l'attention et provoqué la stupéfaction des passants. L'artiste se présente d'abord habillé de chambres à air de pneus (son costume habituel de performeur). Il apporte ensuite divers morceaux de viande, du fil et une aiguille. Étant donné la pénombre et, probablement, son état d'alcoolémie avancée, il n'arrive pas à joindre le fil et l'aiguille, il ne parvient qu'à attacher les lambeaux de chair au fil et à les lancer aux gens pour les ramener vers lui. Tentant toujours de déstabiliser le public en provoquant chez lui certaines réactions, il lui crie une répétition de mots incompréhensibles : des mots espagnols et des « chicouchi couchi » ; peut-être essayait-il de dire « Chicoutimi » ? La performance s'étire en longueur. Seule réaction du public : un rire jaune généralisé. Ceux qui connaissent le travail de Mayim-B s'attendaient probablement à une performance plus sensée, mais en fin de compte, après près de 45 minutes de « chicouchi » et de danse languoureuse avec son fil et ses résidus de viande, il finit en se déshabillant pour ensuite nouer la ficelle à ses organes génitaux. Désirant établir un contact, l'artiste prétend chercher à provoquer la passivité intellectuelle et émotionnelle de l'individu qui se trouve devant lui, mais cette fois-ci la communication ne semble pas avoir été établie, les gens ne comprenant pas ce qu'il tentait de leur dire.

Malgré tout, il a néanmoins réussi à créer autour de lui un impact visuel de consternation chez le public non averti et un grand malaise chez les autres artistes.

L'économie de moyens et la sobriété dont ont témoigné les œuvres des deux artistes en arts visuels sont révélatrices de cette particularité de l'art cubain actuel, des pratiques qui vont à l'essentiel, et ce, autant au plan visuel qu'au plan du discours. La qualité esthétique et la finesse des œuvres de Fernando Rodriguez et d'Alain Pino ont séduit



> Mayim-B

le public saguenéen. Leurs propositions artistiques se sont d'ailleurs très bien insérées dans la programmation de la biennale hôte, preuve que l'art actuel n'a pas de frontière et que les préoccupations des artistes sont souvent comparables, peu importe leur provenance. De plus, la thématique de *Trafic'Art* étant les changements climatiques, l'œuvre de Rodriguez a brillamment clos la programmation du volet vidéographique de l'événement. ■

**Sonia Boudreau** détient un baccalauréat interdisciplinaire en arts ainsi qu'une maîtrise en arts, volet création, de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses intérêts sont particulièrement dirigés vers l'interdisciplinarité, l'art vivant et les pratiques hybrides. Elle est activement impliquée dans le milieu artistique du Saguenay-Lac-St-Jean, notamment auprès de la galerie Séquence et en tant que membre des ateliers ToutTout et du collectif Cédule 40.